La première traduction de l'*Ancien Testament* en roumain copiée dans un manuscrit du XVII^e siècle

Cristina-Ioana Dima
Institut de Linguistique « Iorgu Iordan-Al. Rosetti »
Académie Roumaine, Roumanie
cristinaioana22@yahoo.com

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 295-303

Résumé : L'article présente du point de vue philologique une copie manuscrite de la plus ancienne traduction biblique roumaine connue, dont les premières deux livres ont étés imprimés à Orăştie en 1581-1582. La nouveauté consiste dans trois autres chapitres bibliques (un fragment des 4 R, Dn et Tb) qui se trouvent également dans ce codex copié vers les années 1679-1699. L'analyse des sources de ces chapitres montre qu'ils sont traduits d'après la version hongroise imprimée à Cluj par Gaspar Heltay à laquelle s'ajoute une version latine de la Vulgate, tout comme la Gn et l'Ex imprimés à Orăştie. L'analyse du lexique confirme l'existence d'une liaison intrinsèque entre les deux morceaux de la traduction, car le vocabulaire y est unitaire et les solutions de traduction parfois coïncident.

Mots-clés : traduction biblique, Daniel, Tobit, Rois, Gaspar Heltay, Palia d'Orăştie, Vulgate.

The first translation of the *Old Testament* into Romanian copied within an 18^th century manuscript

Abstract : This article presents, from a philological point of view, a manuscript copy of the most ancient Romanian biblical translation we know, the first two chapters from which were printed to Orăştie in 1581-1582. The new part is that in this codex copied between 1679 and 1699 exist, beside the Gn and the Ex, another three biblical chapters : Dn, Tb and a part of 4 R. The analyze of the sources of these last chapters shows us that they were translated from the same versions then the first two : a Hungarian one, printed by Gaspar Heltay at Cluj and a Latin Vulgate. A lexical analyze confirms the connection of these two parts of the translation, because the vocabulary is quite unitary and the solutions adopted by the translators are sometimes the same.

Keywords : biblical translation, Daniel, Tobit, Rois, Gaspar Heltay, Palia from Orăştie, Vulgate.

Il est bien connu le fait que la première traduction roumaine de l'*Ancien Testament* est celle parue à Orăştie en 1581-1582. On sait qu'il s'agit d'une traduction plus large élaborée par cinq lettrés, dont seulement les deux premiers livres (la Gn et l'Ex) ont été édités. Nous gardons encore cinq exemplaires de ce précieux livre de XVI^e siècle, dont quatre se conservent à la

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)

Bibliothèque de l'Académie Roumaine. Nous pouvons pourtant imaginer qu'il a beaucoup circulé dans l'espace culturel roumain et qu'il a exercé une influence importante dans la formation de la terminologie religieuse roumaine. Une telle hypothèse est soutenue par le fait que les exemplaires étudiés par nous-mêmes sont couverts des notes manuscrites qui attestent l'intérêt qu'ils présentent pour leur possesseurs successifs, parfois jusqu'au XIX[e] siècle. Pour prouver cela il suffit de parcourir quelques-unes de ces notes qui se trouvent sur un de ces livres (CRV 10 D 2 BAR) :

(la feuille de garde recto) Această carte au fost la Cherchişi, la popa Ioan din Cherchişi în anul 1779. (Ce livre a été à Cherchisi, au prêtre Ioan de Cherchisi dans l'année 1779).
(sur la même feuille, recto) Scris-am eu, mult ticălosul şi smeritul între învăţători <vlă>dica Ioan, învăţător Caranzului şi lăcu<itor> acestuia sat. *Die 16[e] zile, mai, anno <1>799*. (C'est moi qui a écrit, moi, le très misérable et le plus humble instituteur monsieur Ioan, instituteur en Caranz et habitant de ce village).
(sur la même feuille, verso) Scris-am eu, mult păcătosu Vasilie Brancovici di la Felciu [...][1] (C'est moi qui a écrit, le plus grand pécheur Vasilie Brancovici de Felciu).
(sur la même feuille blanche, verso) Aceasta carte ce să chiemă Bitiia o au dat popa Gheorghie Talpoşului şi o au dat pomană lui Mihai Popovaci, vecin din Chertişi. Scris-am eu, coanii învăţător în 1799. (Ce livre s'appelle *Bitia* et le prêtre Gheorghie de Talpoş l'a offert comme cadeau à Mihai Popovaci, son voisin de Chertisi. Et c'est moi qui ai écrit pour monsieur l'instituteur, en 1799)
(sur la même feuille blanche, verso) 1798 Au fost această carte şi la mine, în oraşul Felci, paroh popa Ioa*n* Opriş fiind, câtă (?) puţină vreme să cetesc. Iară popa Ioa*n* din Cherchiş zice : « Nu o ţine mult, ce o adu acasă, că-i a mè ». Eu mă rog : « Lasă-o, lasă-o încă puţinel, din luna lui mai, până la anul 1800, în luna lui pr<i>er, în 29 ». Iară de nu vrè, du-o : ci cât am cărţi <mai> puţine, cu atâta-m-*s* mai iuşor la cap. (Moi aussi, j'ai eu ce livre peu de temps chez moi pour le lire, dans la ville de Felci, le prêtre Ioan Opris étant notre curé de la paroisse. Et le prêtre Ioan de Cherchis me dit : « Ne le retiens pas pour longtemps, mais rends-le vite, car il est à moi ». Moi, je le supplie : « Laisse-le, laisse-le encore un peu, du mois de mai jusqu'au mois d'avril, 29 de l'année 1800 »; mais s'il n'en veut pas, je le lui rends, car moins j'ai de livres, plus légère est ma tête)
(9[v]) Întoarce tocma la sfârşitul cărţii numai frunză<reşte> să faci până la dos că <a>şa vei mai afla ceva de Adam şi de Eva. (Il faut tourner ce livre, mais il ne faut pas que le feuilleter, mais le parcourir jusqu'à la fin et c'est ainsi que tu trouveras quelque chose encore sur Adam et Eve)
(19[r]) Am cetit cart<e>a aceasta bătrână şi o am înţăleasă cu sănzu-ş tânără / (20[r]) după vremuială oamenilo*r* cu animă vorbitori, 1807, 24 ianuarie, însemnat. /(21[r]) de la preotul Avraam din F. Meniş spre cetire mie dată. (J'ai lu ce livre ancien et je l'ai compris car son sens est neuf, d'après le temps des hommes avec une âme parlante, 1807, le 24 janvier, donné à moi afin de le lire par le prêtre Avraam de F. Meniş)

A part les exemplaires mentionnés, on connaît encore trois copies manuscrites de ces deux livres bibliques traduits à Orăştie ; de plus, au XVII[e] siècle, quelques fragments de la *Genèse* (Gn 18-19) ont été inclus dans un livre sapiential, *Păucenia lui Alexandru-Vodă* (Mareş, 2006 : 65-74).

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)

Deux de ces copies manuscrites datent du XVIII^e siècle. La plus ancienne, bien qu'incomplète, occupe seule tout un codex (ms. roum. 5898 BAR). Elle a été copiée par le prêtre Mihail d'Abrud en 1731. La deuxième est conservée à Gyla (Hongrie) et a été rédigée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le texte ne présente pas trop de lacunes et suit fidèlement le livre imprimé (Chivu, 2006 : 279-285 ; Dima, 2009 : 71-74).

Quant à la troisième copie, qui fait d'ailleurs l'objet de notre étude, elle présente un intérêt particulier étant donné les consistants fragments supplémentaires qu'elle contient par rapport au livre imprimé au XVI^e siècle. Cette copie se trouve enregistrée sous le numéro 130 à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. Dans le catalogue des manuscrits roumains des collections de BAR (Strempel, I, 1978 : 42), celle-ci figure avec le titre : *miscellanées religieuses* sans autre explication. La même source nous apprend le fait qu'elle a été donnée à la Bibliothèque de l'Académie par Vasile Mangra le 6 mars 1895. On y propose aussi pour la période où le manuscrit a été rédigé le début du XVIII^e siècle. A partir de l'examen des filigranes nous avons établi pour période où le codex a pu être copié l'intervalle 1679-1699 (Dima, 2006 : 285-310).

Comme le manuscrit entier est couvert de la même calligraphie, une description détaillée[2] nous permettrait de mieux comprendre la structure conçue par celui qui a élaboré un tel ouvrage. À des fragments tirés d'un *Apôtre* et d'un *Evangéliaire* suivent des morceaux hagiographiques qui se mêlent avec de diverses petites histoires.

La dernière partie des miscellanées contient quelques fragments d'une ancienne traduction de l'*Ancien Testament*. Il s'agit plus précisément des premiers six chapitres du IV-ème *Livre des Rois*, quelques parties de la *Genèse* et de *l'Exode*, les livres de Daniel et celui de Tobit (dont les dernières feuilles ont été malheureusement perdues). Les fragments de la *Genèse* et de *l'Exode* représentent des copies assez fidèles d'après *Palia* éditée à Orăştie, tandis que les autres trois livres appartiennent à une traduction peu connue.

Le fragment du quatrième *Livre des Rois* est compris entre les pages 122^v et 131^v (sans aucune feuille blanche) et il est précédé par une note du copiste « Începuiu cartea împăraţilor ce-să gici *cr*(s)*va kniga* » (Je commençai le *Livre des Rois* qui s'apella *cr*(s)*va kniga* [*Les Livres des Rois*, en vieux slave, n.n.]). Puis, sans respecter l'ordre des chapitres bibliques, suivent les fragments de la Gn et de l'Ex. La Gn réproduit intégralement *Palia d'Orăştie* et finit avec les mêmes mots que celle-ci : « Sfârşitul cărţiei lu Moisi de-a prima iaste aceasta » (Celle-ci est la fin du premier livre de Moïse). Par contre, de l'Ex le manuscrit comprend seulement quelques chapitres, mais comme la feuille 282^v est blanche on peut supposer que le copiste avait l'intention de finir en y ajoutant quelques feuilles. Toujours sans suivre l'ordre de la *Sainte Ecriture* entre les pages 283^r-316^r nous trouvons le *Livre de Daniel* copié entièrement. Il faut aussi préciser que les pages 285^v et 286^v sont blanches. *Le livre de Tobit* s'étend sur les pages 316^r-329^v, tandis que les feuilles 330-332 ne sont que des morceaux de papier gardés par ceux qui ont restauré le manuscrit. A cette minutieuse description il faut ajouter que la traduction a été écrite sur quatre cahiers qui ne concordent pas avec les parties bibliques copiées.

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)

La façon dont les fragments ont été disposés sur les pages du manuscrit met en évidence quelques aspects non sans importance pour l'étude de ces textes. Tout d'abord, il n'est pas difficile à constater que le copiste du ms. 130 BAR n'envisage pas une démarche cohérente pour reconstituer une traduction biblique; car s'il était ainsi, les écrits bibliques seraient disposés dans l'ordre des livres saints ou bien ils couvraient chacun son propre cahier de manière qu'ils puissent être rangés dans un ordre convenable à la fin du travail.

Les feuilles blanches nous montrent que l'intention de celui qui a conçu le plan de ce codex a été de le compléter, donc on peut penser au fait que l'original aurait contenu encore d'autres parties des traductions bibliques.

Avant toute considération, il faut établir les sources de la traduction du texte. Le fragment du *Livre des Rois* correspond au quatrième *Livre* dans le système de numérotation de la *Septante* et de la *Vulgate* et au deuxième dans les versions protestantes. Une analyse plus détaillée montre qu'il a été traduit d'après la version hongroise imprimée à Cluj en 1551 par Gaspar Heltay à laquelle les auteurs ont ajouté comme source secondaire le texte latin de la *Vulgate*. Il est assez facile à démontrer que *le texte des Rois* de ms. 130 BAR a eu pour source principale un texte protestant, car il a des traces qui ne se trouvent que dans de telles versions et non pas dans les traductions latines ou grecques du texte biblique. La difficulté apparaît au moment où on essaye de montrer que le texte protestant qui a servi pour source est le texte hongrois de Gaspar Heltay. L'enjeu de cette démonstration est assez grand, car le texte imprimé à Cluj est le même qui a été à la base de la première traduction de la Gn et de l'Ex. Dans quelques exemples significatifs nous avons mis en parallèle le texte biblique de ms. 130 BAR, le texte hongrois, puis le texte latin de la *Vulgate*[3] et celui d'une traduction latine du texte massorétique (Hebraica, 1546). L'analyse ne laisse aucun doute sur la filiation du texte roumain :

MS. ROUM. 130 BAR : *Verin de moarte-i în acestă oală, omul Domnului* (Il y a du poison qui tue dans ce pot, homme de Dieu)
NOVA : *Mors in olla, vir Dei!*
GASPAR HELTAY : *Halálos méreg vgyon à fazékban* (Il y a du poison qui tue dans ce pot)
VULGATA : *Mors in olla, vir Dei* (4 R, IV, 40)

MS. ROUM. 130 BAR : *În locu ca acesta va fi tabărul meu* (Dans cette place sera mon camp)
BIBLIA PROTEST. (NOVA) : *In loco tali & tali erunt castra mea*
GASPAR HELTAY **:** *Ama hellyen s'amot iárunc tábort* (Dans cette place sera mon camp)
VULGATA : *In loco illo et illo ponamus insidias* (4 R, VI, 26)

MS. ROUM. 130 BAR : *ce taie pre ceia ce i-ai prinsu cu arma* (massacre ceux que tu as capturé avec ton arme)
NOVA : *neque enim cepisti eos gladio et arcu tuo ?*
GASPAR HELTAY : *azzokat nágiad kiket tennen fegynerreddel és iyeddel meg soksz* (ce sont eux que tu peux massacrer, ceux que tu a capturé avec ton arme)
VULGATA : *neque enim cepisti eos gladio et arcu tuo ut percutias ?* (4 R, VI, 22)

En ce qui concerne le chapitre *Daniel*, on peut dire qu'il s'agit d'une traduction composée. La version de Gaspar Heltay a eu sa partie de contribution dans

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)

l'élaboration du texte, comme on peut voir dans les exemples ci-dessous :

MS. ROUM. 130 BAR : *în țara Vavilonului, ce-s chiamă Câmpul de dulceață* (dans le pays de Babylon, qui s'appelle le Champ de la Joie)
NOVA : *in Campo Dura, in provincia Babylonis*
GASPAR HELTAY : *Babilonia tratomanyánac gyönyörüséges mezöie* (*dans la province du Babylon, dans le Champ de la Joie*)
VULGATA : *in Campo Dura, in provincia Babylonis* (Dn III, 12)

MS. ROUM. 130 BAR : *Și lăsaiu cum să-mi înainte toți mândrii din Vavilon* (Et je lassai tous les sages du Babylone devant moi)
NOVA : *Et a me positum est edictum ut introducerentur ad me omnes sapientes Babylonis*
GASPAR HELTAY : *Es meg hagyám, hogy Babiloniác minden bölchei elömbe hozattatnác (Et j'ai laissé que tous les sages du Babylone soient apportés devant moi)*
VULGATA : *Et per me propositum est decretum ut introducerentur in conspectu meo cuncti sapientes Babylonis* (Dn IV, 3)

MS. ROUM. 130 BAR : *au ură pre porunca te, împărate* (ils abhorrent ton ordre, seigneur)
BIBLIA PROTEST. (NOVA) : *viri isti, o, rex, non observant edictum tuum*
GASPAR HELTAY : *utáltác à te parancholatodat* (ils ont abhorré ton ordre)
VULGATA : *viri isti contempserunt, rex, decretum tuum* (Dn III, 12)

Le sens littéraire de la phrase en hongrois est « ils ont réfuté ton ordre », mais le verbe *utáltác* a, parfois, la signification « abhorrer ». Le traducteur roumain retient seulement ce sens, bien qu'ainsi le texte perde de sa clarté. Il n'est pas le seul exemple dans le texte des traductions du ms. 130 BAR, et ce maniérisme nous a beaucoup aidé dans notre démarche d'établir les sources. La même situation apparaît dans l'exemple suivant :

MS. ROUM. 130 BAR : *când eram încet în casa mea și <e>ra bine lucrul în polata mea* (quand j'étais doucement (sic!) dans ma maison et la chose était bonne dans mon palais)
NOVA : *felix eram in domo mea*
GASPAR HELTAY : *mikor chendeszsegbe vólnec az en házamba, es iól vólna dolgom az én palotámba* (une traduction littéraire serait : quand j'étais quiet dans ma maison et j'étais bien dans mon palais)
VULGATA : *quietus eram in domo mea et florens in polatio meo* (Dn IV, 1)

En ce qui concerne les parties de Dn qui ne se trouvent pas dans les versions protestantes (donc, ni dans celle de Gaspar Heltay), notamment le *Cantique des trois jeunes gens*, *Bel et le serpent* et *Suzanne*, ils ont été traduites d'après une version latine de la *Vulgate*. Tobit a la même source, ce qu'on peut prouver par quelques-uns des détails du texte : il est entièrement rédigé à la troisième personne, il n'y a aucune différence onomastique entre le père et le fils, dans la scène où le fils rentre à la maison apparaît le chien qui frétille de joie, on y compare la pellicule qui couvre les yeux de Tobit le père aves les peaux d'œufs[4] etc. En voilà quelques exemples de cette traduction :

până încă viezu
dum adhunc vivo (Tb, V, 4)

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)

De unde te avem tine, fecioru bun ?
Unde te haabemus, bone juvenis ? (Tb, V, 6)

carele iaste nemestit în muntele Ocbatiianilor
quae posita est in monte Ecbatanis (Tb, V, 8)

că eşti aproape cum de Dumnezău să te vindeci
in proximo est ut a Deo cureris (Tb, V, 13)

când am fi în unghiul pometului
nos cum essemus in angulo pomarii (Dn, XIII, 38)

Bien qu'aucun spécialiste ne leur ait consacré une étude systématique, quelques opinions ont été formulées sur ces textes dès leur parution dans le monde scientifique, des opinions qui ont visé surtout les liaisons qu'on peut établir entre ceux-ci et *Palia d'Orăştie*. Ainsi, celui qui a découvert et donné le manuscrit à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Vasile Mangra (1896 : 19 passim), sans se prononcer fermement sur l'origine de ces textes trouve qu'elles font partie des plus vieilles traductions bibliques. La même opinion, mais avec un peu de réserve, est partagée par l'historien Ştefan Meteş (1918 : 373) qui suggère lui aussi le fait que les trois fragments bibliques du manuscrit 130 seraient une partie de la plus étendue traduction réalisée au XVI^{e} siècle à Orăştie. Ni I. G. Sbierea ne met en doute cette filiation (Sbierea, 1897 : 54). Seulement le chercheur français Mario Roques, celui qui s'est longtemps occupé du texte imprimé à Orăştie sans donner des épreuves concluantes, se montre sceptique de la liaison qu'on peut établir entre les deux textes en écrivant :

L'examen de la petite partie du texte que je possède ne me permet pas d'y discerner avec certitude une forme ancienne et des remaniements de la langue postérieures et je ne puis assurer, étant donné l'état linguistique plus récent, qu'elles paraissent dénoter parfois, que ces traductions doivent être placées à la même date que Palia (Roques, 1925 : 61).

Quand on parle de ces deux morceaux des traductions bibliques il faut souligner une coïncidence assez intéressante : dans la préface du texte imprimé à Orăştie les traducteurs écrivent : « Că vădzum cu*m* toate limbile au şi înfluresc întru cuvintele slăvite a lui Dumnedzeu, numai noi, românii, pre limbă nu ave*m*. Pentru aceaia cu mare muncă scoase*m* den limba jidovească şi grecească şi sârbească pre limba românească 5 cărţi ale lui Moisi prorocu*l* şi patru cărţi ce se chiamă *cr(s) tva*[5] şi alţi proroci câţiva şi le dăru*im* voo, fraţilo*r* rumâni! » (« En voyant comme toutes les langue fleurissent dans la parole de Dieu et que nous, les roumains, n'en avions pas, nous avons extrait à grande peine, de la langue hébraïque, grecque et slave, en roumain les cinq livres de Moise, le prophète, quatre livres des Rois [en v. sl. n. tr.]; et encore quelques prophètes pour vous les offrir, nos frères roumains ! ») (Pamfil, 1968 : 10). Donc les séquences qui se trouvent dans le manuscrit 130 sont entièrement susceptibles à être incluses parmi ceux traduites en même temps que la Genèse et l'Exode imprimés à Orăştie.

Pour prouver l'hypothèse de cette appartenance nous avons étudié les textes bibliques compris dans le manuscrit 130 BAR du point de vu de leur langue et de leurs sources.

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)

L'analyse linguistique[6] nous révèle deux couches : une, plus récente, de la fin du XVII^e siècle, appartient à la zone dialectale de Bihor. Il s'agit du lieu où le manuscrit a été copié, donc ces traces linguistiques ont étés imprimées dans le texte par le copiste. La deuxième couche remonte vers le XVI^e siècle et présente des affinités évidentes avec les textes écrits dans cette période aux alentours de Hunedoara et dans le contré de Banat, parmi lesquelles on compte également Palie d'Orăştie[7]. De plus, il y a une série des mots considérés spécifiques[8] à la traduction biblique d'Orăştie, qui se retrouvent dans les textes de R4, Dn et Tb de ms. 130 BAR, comme : alnicu (Densusianu, 1961, II : 207 et 319) (« malin » cf. mg. *alnok* (Tamás, 1966[9]) : « un împărat alnicu şi fără ruşine » 302[v]), crezuţie[10] (« foi » cf. lat. *credo* : « fruntea pâneii sale cu mare crezuţie ducându-le înainte » ; 317[v]), iliş (Densusianu, 1961, II : 344 et Gheţie-Mareş, 1974 : 286)[11] (« provisions, nourriture» cf. mg. *elés* : « muierile-l mânca acel iliş mult şi bea ace*l* vi*n* ce punea craiu înai<n>tea lui Be*l* », 314[v]), lucime (Densusianu, 1961, II : 210) (« éclat » cf. *a luci*+ *-ime* : « Şi dinaintea lui lucime înfocată », 299[v]), nemestit (Densusianu, 1961, II : 326) (« assis, posé » cf. srb. *namestiti* : « prinsu şi nemestit în închisoare », 317[r]) etc.

A part cette analyse strictement linguistique, un autre argument qui laisse voir la liaison organique entre les textes du XVI^e siècle et celle des fragments trouvés dans le manuscrit 130 BAR tient à la manière de traduction. Dans quelques situations, les solutions adoptées par les traducteurs coïncident. Voilà quelques exemples :

Le terme *vistiiarnic* a été utilisé pour traduire « sö komornzikiána » (Vulgata, « praeposito eunuchorum ») dans Dn, I, 1 et « két Komornikyara » (« vistiiarnici ») dans la Gn, XL, 2.

Le terme *hotnogiul* a été utilisé pour traduire « hadnadgyánac » (Vulgata « principe militiae ») dans Dn II, 14 et « hadnadgya » dans la Gn XXI, 22 et Gn XXI, 32.

Le terme *dulceaţă* a été utilisé dans les expressions « pământu de dulceaţă », « *câmpul de dulceaţă* », « *munte sfântu şi de dulceaţă* » pour traduire « A *gyönyörüséges* földre » (Vulgata « terram gloriosam »), « *gyönyörüséges mezöie* » (Vulgata « campo dura) « közet a gyönyorüséges » (Vulgata « super montem inclytum et sanctum) dans Dn, XI, 41, III, 12, XI, 45 ; de même dans la Gn XL, 15 « földet, hogy, gyönyörüseges» est traduit par « acel pământ cum este de dulceaţă ».

Le terme *milcui* a été utilisé dans l'expression « *milcuindu*-să împăratului său » pour traduire le verbe « könyöreg » (Vulgata « obsecrantem ») dans Dn, VI, 11 et dans la Gn XLII, 21 (dans le contexte : « cându *se milcuia* noao, nu vrum noi să-l ascultăm »).

Le terme *nătări* est un dérivé assez rare dans la langue roumaine et il est utilisé dans le contexte « Şi eu, Daniil iarăş adurmiiu şi *nătăriiu* » (Dn, VIII, 27) pour traduire l'expression hongroise « meg eröttlenedém » (Vulgata « foritudinem caeli ») « Et ego Daniel langui et aegrotavi »); dans la Gn XLII, 12 et XLII, 9 on traduit « az orszag eröttlenb » par « ţara mai *netare* » et « az orszagnac eröttlenbic » par « partea cea mai *nătare* aceştii ţări ».

Le terme *şiriag* traduit « ęgnec serigiing » dans Dn, VIII, 10 (« *şiriagul* ceriului ») (Vulgata et « Es seregét meg osztuam » (« Şi *şireagul* împărţind el ») ou « sereg » (« *şiriagure* ») dans la Gn XIV, 15 et XXXIIII, 8.

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)

Pour les sources, une analyse détaillée de la structure de ces textes, mais aussi des expressions et des mots choisis, nous a poussé vers la conclusion qu'à la base de la traduction du ms. 130 ont été un texte latin de la *Vulgate* et un autre hongrois, notamment celui de 1551 de Gaspar Heltay. Donc les mêmes éditions du texte biblique que celles identifiées par Mario Roques pour sources des deux chapitres publiés en 1581.

Tous ces aspects entrelacés mettent en lumière une possible histoire des textes pris en considération : vers les années 1680-1700, un copiste du pays de Bihor, a transcrit – sans avoir la conscience de l'acte culturel qu'il accomplissait en gardant entre les pages de son manuscrit une trace de la première traduction roumaine de l'*Ancien Testament* – un texte issu de ce foyer culturel qui a été, pour l'espace roumain du XVI^{e} siècle, la région Banat-Hunedoara.

Ces morceaux des 4 R, Dn et Tb témoignent que la première traduction roumaine de la *Bible* à Orăştie avait été conçue comme une entreprise complexe qui, avec un peu de chance, aurait pu nous donner l'œuvre la plus importante pour notre culture et notre langue un siècle avant sa parution.

Références bibliographiques

Chivu, Gh. 2006. « *Carte de pre ruditu lumii*, o copie transilvăneană din *Palia* de la Orăştie ». *Limba română*, LV, no. 5-6, pp. 279-285.

Densusianu, Ov. 1961. *Istoria limbii române*, vol. I, *Originile*, vol. II, *Secolul al XVI-lea*, édition par le prof. univ. J. Byck. Bucarest : Editura Ştiinţifică.

Dima, C., 2006. Trei fragmente veterotestamentare mai puţin studiate de la sfârşitul veacului al XVII-lea. In : *Floarea darurilor. In memoriam Ion Gheţie*. Bucarest : Editura Academiei Române, pp. 285-310.

Dima, C. 2009. *O traducere inedită a Vechiului Testament din secolul al XVI-lea*. Bucarest : Editura Universităţii din Bucureşti.

Gheţie, I., Al. Mareş. 1974. *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea*. Bucarest : Editura Academiei.

Hebraica, 1546. *Hebraica Biblia Latina planeque nova Sebast. Munsteri translatione*. Basilae.

Mangra, Vasile. 1896. *Cercetări literare-istorice*. Bucarest : Göbl.

Mareş, Al. 2006. Despre geneza unei cazanii apocrife din secolul al XVII-lea. In : *Cărţi populare din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea. Contribuţii filologice*. Bucarest : Fundaţia Naţională pentru Ştiinţă şi Artă.

Meteş, Ştefan. 1918. *Istoria Bisericii şi a vieţii religioase a românilor din Ardeal şi Ungaria*, vol. I (jusqu'à 1700). Arad : Tipografia Diecezană.

Pamfil, Viorica. 1968. *Palia de la Orăştie, 1581-1582*. Text-Facsimile-Indice, édition par Viorica Pamfil. Bucarest : Editura Academiei.

Roques, Mario. 1925. *Palia d'Orăştie (1581-1582). Publié avec le texte hongrois de Heltai et une introduction par Mario Roques, (Les premières traductions roumaines de l'Ancien Testament)*, I. Paris : Edouard Champion.

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)

Sbierea, I. G. 1897. *Mișcări culturale și literare la românii din stânga Dunării în răstimpul 1504-1714*. Cernăuți : Tipografia lui R. Eckhardt.

Ștrempel, G. 1978. *Catalogul manuscriselor românești*, vol. I. Bucarest : Editura Științifică și Enciclopedică.

Tamás, L. 1966. *Etimologisch-Historisches Wörterbuch der Ungarischen Elemente im Rumänischen*. Budapest : Mouton De Gruyter.

Notes

[1] Séquence illisible.
[2] Une telle description qui dépasse la simple énumération des morceaux compris dans le manuscrit et faite par Liliana Agache dans l'étude qui précède son édition du texte *Disputei lui Isus cu Satana*, texte tiré du même ms. 130 BAR, parue dans le cinquième volume de la collection *Cele mai vechi cărți populare românești*. Bucarest : Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2001, pp. 206-208.
[3] Nous avons utilisé le texte de *Biblia Sacra* Vulgatae editionis Sixti V. et Clementis VIII, Pont. Max. Auctoritate recognnita. Editio nova, Viennae, 1863, mais dans notre démarche nous avons considéré aussi une version de type polyglotte, notamment *Sacra Biblia Hebraice, Grece et Latine. Cum annotationibus Francisci Vatabili. Latina interpretatio duplex est, altera vetus, altera nova. Omnia cum editione Complutensi diligentur collata*. Heidelbergi, 1599.
[4] Pour toutes les différences entre le texte grec de la Septante et le texte latin de la Vulgate pour le chapitre de Tobit voir l'étude de Ștefan Colceriu dans *Septuaginta*, édition coordonnée par Cristian Bădiliță, Francisca Băltăceanu, Monica Broșteanu, Dan Slușanschi, en collaboration avec pr. Ioan-Florin Florescu, vol. III, Colegiul Noua Europă. Iași : Polirom, 2005, pp. 406-407.
[5] *Rois*, v. sl.
[6] Pour une présentation détaillée de ces couches linguistiques voir notre article déjà cité et aussi les chapitres *Localizarea* et *Studiu lingvistic* de notre livre (Dima, 2009 : 20-23 et 75-105).
[7] Nous partageons ici les opinions de I. Gheție et de Al. Mareș exprimées dans quelques ouvrages comme : *De când se scrie românește*. Bucarest : Univers Enciclopedic, 2001; Gheție–Mareș, 1974 etc.
[8] Il s'agit des mots qui ne se trouvent que dans la traduction de la Gn et de l'Ex imprimés à Orăștie, ou qui, au moins dans la XVI-ème siècle, ne connaissent pas une autre attestation.
[9] O. Densusianu considère que l'étymon du mot *alnic* est le sèrbe *jalnik* (cf. Densusianu, 1961, II : 319).
[10] A voir Dictionnaire de L'Académie, s.v. *a crede*.
[11] Avec ce sens le mot n'apparaît ni dans le Dictionnaire de L'Académie, ni dans Tamás, 1966.

BDD-A2362 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:23 UTC)